



LIVRES

Ultrafictions : les fictions radicales de Nathalie Quintane et Debora Levyh

CADEAU

« Tout va bien se passer », de Nathalie Quintane, et « La Version », de Debora Levyh, décollent loin du réel pour mieux le percuter.

Lise Wajeman

29 octobre 2023 à 10h27

Que reste-t-il à raconter quand le monde, jour après jour, nous renvoie à un sentiment de plus en plus aigu d'impuissance ?

Ce n'est plus seulement le couperet capitaliste du « *There is no alternative* » (TINA), qui triomphe depuis quelques décennies, c'est l'imminence d'un péril climatique auquel les décideurs semblent décidés à rester sourds, c'est désormais la consternation devant la guerre en Ukraine qui s'éternise, et la sidération depuis le déclenchement du conflit entre le Hamas et Israël.

Si les artistes ont été largement sollicités ces derniers temps pour élaborer une parole articulée – au-delà de l'invective ou du slogan – et commenter les affaires du monde à vif, il reste qu'on est repris par cette inquiétude récurrente, qui frappe avec une intensité grandissante, comme un tocsin dont les coups seraient de plus en plus rapprochés : à quoi bon se raconter encore des histoires quand le réel nous rappelle sans cesse à l'ordre – l'ordre de son chaos ?

Qui parvient encore à croire que la littérature serait susceptible d'ouvrir de nouveaux possibles, d'autres imaginaires, quand ne semble rien régner d'autre que la loi de l'inéluctable catastrophe ? C'est le buffet à volonté des fins du monde, on est repus d'apocalypses et de dystopies de fiction, en variant les angles et les scénarios comme dans de bons vieux fantasmes. Et si ces dernières années a émergé, à l'opposé du spectre, une littérature documentaire, attachée à la description attentive, précautionneuse, du réel, il s'agit d'une littérature efficace pour dénoncer, mais qui ne peut rien nous promettre d'autre que ce qui est déjà là.

Cet automne paraissent deux récits qui font différemment, décollent des faits, et même de la vraisemblance, sans pour autant verser dans les mondes imaginaires de la fantaisie merveilleuse ou de l'épopée interstellaire : de drôles de textes qui reprennent les cadres du récit réaliste et les font éclater à coups d'ultrafiction, une fiction de haute fréquence qui percerait à coups de défonceuse les cloisons entre nos différentes façons d'envisager le monde.

« La Version », à double tranchant

La Version élabore au contraire ce qui ressemble fort à un dispositif utopique – du moins de prime abord. Ce très beau et très étonnant premier roman – sélectionné pour le prix Wepler – a été écrit par Debora Levyh, artiste et autrice venue de l'architecture. Il déploie sur une centaine de pages l'évocation d'un monde et de ses habitants, comme une sorte de tableau anthropologique. Cependant, cette évocation est d'emblée présentée comme impossible : « *Très franchement, je ne crois pas qu'on puisse parler d'un monde dans la langue d'un autre monde.* »



« La Version » de Debora Levyh. © Photo Ayoh Kré Duchâtelet

Le problème n'est pas seulement que la traduction (« version ») d'une culture et d'une langue vers une autre résiste, c'est que le peuple évoqué échappe à toute tentative de le fixer avec des catégories – chez eux, tout semble se renverser (autre « version ») incessamment : « *[I]ls vivaient dans la conscience complète que tout se meut, absolument tout, et en permanence. [...] Ils sont toujours entre les paysages. Dans les paysages intercalaires.* »

Si bien que la description de ce peuple est à la fois extraordinairement précise – rituels, langue, représentation du monde – et insaisissable. Le texte réussit le tour de force de reprendre tous les codes de la représentation figurative – évocation de personnes nommées, de leurs actions – mais pour fabriquer quelque chose de totalement infigurable : refus de l'identité, principe de transformation permanente, « *indifférenciation du temps* ». *La Version* fonctionne à l'image des petites boîtes que ce peuple aime à confectionner, et qui contiennent « *des imitations de choses qui n'existent pas* ».

On peut penser en lisant Debora Levyh à Franz Kafka, Samuel Beckett ou Antoine Volodine, pour cet art de raconter et d'évider dans le même temps l'objet du récit, qui se dérobe sans cesse. Même la construction du texte est labile, pratiquant, comme le peuple décrit, « *la déviation la bifurcation, se détournant de "ce qu'on appellerait 'programme' ou 'plan'"* », porté par « *une exigence éternelle de liminalité* ».

On pense aussi à tous ces travaux d'anthropologie contemporains (notamment ceux de Philippe Descola) qui essaient de faire comprendre aux Occidentaux ce que peuvent être d'autres ontologies, d'autres conceptions du monde qui sont aussi opératoires que la nôtre, et que nous, les modernes égarés dans un monde en ruine, ferions bien de cesser d'ignorer.

Sauf que le monde de *La Version* est totalement inventé, et plus déstabilisant encore, quasiment unimaginable : son énigmatique plasticité le rend difficile à concevoir. Il faut atteindre un degré aigu de fiction pour parvenir à faire se côtoyer des principes complètement contradictoires, où tout est toujours à double tranchant, où la clarté des explications produit de l'opacité. Les personnages de Quintane nagent dans le brouillard, ceux de Debora Levyh « *n'essaient en aucun cas d'éclaircir l'obscur. Au contraire, ils en restituent l'obscurité, ils la recréent* ».

Mais l'ultrafiction à l'œuvre dans *La Version* produit quelque chose d'équivalent à ce qu'opère *Tout va bien se passer*. Simplement là où Nathalie Quintane travaille au pied de la lettre, Debora Levyh élabore une composition abstraite. Toutes les deux débrident le moteur, mais c'est dans la perspective que ça finisse par percuter le réel. Comme l'explique *La Version* : « *Ils savent que pour qu'une chose soit possible, il suffit de la montrer réelle. Et la volonté n'a rien à voir là-dedans, ils le savent. L'expérimentation oui, mais pas la volonté. Vouloir une chose est pour eux impossible, ils ne peuvent que la produire. En amorçant.* »

Avec leurs livres, Levyh et Quintane fabriquent des amorces – à nous d'en faire quelque chose.

* * *

Debora Levyh, *La Version*, éditions Allia, 128 p., 12 euros

Nathalie Quintane, *Tout va bien se passer*, POL, 224 p., 18 euros

Lise Wajeman